


Parcours N°1

Jaurès et Toulouse, l'essentiel

14, 7, 6, 2, 12, 3, 1, 13 

Nul n'a parlé avec plus d'admiration ni de tendresse que Jean Jaurès de « *Toulouse, la grande métropole du Midi* ». Au Capitole, flamboie la fresque des *Promeneurs*, brossée vers 1906 par le jeune peintre post-impressionniste Henri Martin (**Parcours n° 14**). Nous voici en 1890. Le professeur de philosophie et adjoint au maire arpente les bords de Garonne où s'agite un peuple de lavandières et de pêcheurs de sable. Flanqué de quelques amis qui *brassèjent* en discourant, le jeune professeur, coiffé d'un canotier, lève un regard clair vers la ville mais aussi, sûrement, vers les lendemains qui chantent et qu'il prépare déjà activement. Oui Jaurès est bien à ce moment-là, il l'a dit lui-même avec émotion, un « *citoyen adoptif de Toulouse* ».

Rien pourtant ne prouve qu'il ait connu la ville avant la rentrée scolaire de 1883. Il avait alors 24 ans quand il fut appelé à Toulouse par le recteur Claude Perroud.

Pour son premier passage dans la ville, Jaurès, encore célibataire, loue avec sa mère Adélaïde, une petite maison rue Frizac. Dans ce quartier, quelques chantiers universitaires vont bientôt perturber les grands espaces verts aménagés pour les Toulousains autour du grand Rond, un siècle auparavant. On l'imagine, sa serviette sous le bras. Il marche sans se presser à travers le jardin Royal puis le quartier Saint-Etienne, la toute neuve rue Alsace et la place du Capitole pour gagner « *le vieil amphi de la rue Matabiau* » (aujourd'hui salle du Sénéchal, 17 rue Rémusat. **Parcours n° 7**) et y retrouver ses étudiants de philosophie, ou peut-être pour un cours public sur *Dieu*, souvent cité mais à jamais perdu. Il se rend aussi, une fois la semaine, au lycée de jeunes filles Saint-Sernin qui venait d'être créé dans l'Hôtel du Barry tout proche, pour y donner un cours de psychologie et de morale (**Parcours n° 6**).

Rappelé dans son Tarn ancestral et dans le Paris de sa formation intellectuelle par son élection, plus jeune député de la Chambre de 1885, il revient à Toulouse dès janvier 1887 où il entre à la *Dépêche* pour un article hebdomadaire. Il reprend son poste à la Faculté après les législatives perdues de 1889 et il est élu adjoint au maire six mois plus tard. C'est à Toulouse qu'il écrit ses thèses, qu'il fait construire, à la faveur de son mandat, des écoles, des facultés : Lettres, (**Parcours n°2**) ; Sciences, Médecine. C'est aussi à Toulouse qu'il noue des relations assidues avec le monde ouvrier. Il arbitre en 1891 le conflit du tram, et suit en 1892 la construction de la Bourse du travail (**Parcours n° 12**). Il se rend fréquemment à *La Dépêche* dont le siège 42 bis, rue Alsace-Lorraine a plus tard (1926) été complètement transformé par le grand architecte Léon Jaussely dans le style Art Déco (**Parcours n° 3**). Marié et père de famille, Jaurès habite alors place Saint Pantaléon (aujourd'hui Salengro) où une plaque a été apposée en 1959 par la section SFIO (**Parcours n° 1**).

Mais voilà qu'en 1893, le Tarn l'appelle de nouveau, les mineurs et les verriers de Carmaux font de lui un député socialiste. Adieu Toulouse ? Non pas ! Il continue d'écrire dans *La Dépêche* ses chroniques littéraires, ses écrits d'actualité, ses articles pour la paix, la laïcité,

la défense de Dreyfus (Il fournit également des articles aux journaux socialistes, tels *La Cité*, puis *Le Midi socialiste*. Il intervient pour tenter de souder la gauche dans les municipales incertaines de 1908. La même année, il emmène vers l'unité le congrès socialiste qui se tient au réfectoire des Jacobins. Et il y prononce plusieurs conférences, qui fascinent de jeunes auditeurs, tel Vincent Auriol.

En 1911, ayant quitté sa maison de vacances du Tarn pour prononcer à Toulouse sa célèbre conférence sur *Tolstoï* au bénéfice des cheminots en grève, il réplique à ce jeune avocat, un peu étonné de son costard élimé : « *Vous savez bien, Auriol, je suis un paysan qui a fait des études !* ». Paysan, bien sûr, mais aussi savant et militant au milieu du peuple, au sein de la ville.

Square Charles de Gaulle, un monument, humble vestige de la statue en pied de plus de 2 mètres de haut inaugurée en 1929 (**Parcours n° 13**) honore sa mémoire. Elle est aussi rappelée aux toulousains chaque fois qu'ils empruntent une des stations les plus fréquentées de la ville, ou que ses étudiants passent sous le porche de leur université qui portait autrefois le nom de son quartier (le Mirail), avant d'honorer celui qui a enseigné dans ses premiers locaux.

Rémy Pech

Ce sont les lieux témoins de l'attache profonde entre la ville de Toulouse et Jean Jaurès que le « parcours Jaurès » va vous faire découvrir. Rejoignez donc Jaurès sur les bords de la Garonne et ailleurs.